

gique. Toujours négatif chez les génisses non inoculées, il a constamment montré une lymphocytose des plus nettes chez les vaccinières, au cinquième jour de l'évolution vaccinale.

Cette lymphocytose paraît être transitoire. En effet, chez deux génisses conservées à l'étable après récolte, sans aucune protection du champ opératoire, une nouvelle ponction lombaire, pratiquée le septième jour, a montré une diminution du nombre des lymphocytes et une certaine proportion de polynucléaires.

La constance de cette lymphocytose permet donc de conclure que la vaccination provoque chez les génisses une réaction méningée évidente. Cette réaction méningée est absolument latente : aucun symptôme cliniquement appréciable ne permet d'en soupçonner l'existence.

En est-il de même chez l'enfant et chez l'adulte? C'est ce qu'il serait intéressant de rechercher.

On est en droit de le supposer, puisque au cours de diverses maladies infectieuses, même d'allure bénigne, telles que les oreillons par exemple, on a constaté une lymphocytose passagère des plus manifestes.

Aucun trouble, quelque léger qu'il soit, n'a été observé chez les vaccinières après ces différentes rachicentèses.

(Centre vaccinogène du Val-de-Grâce.)

SUR UNE HÉMOGRÉGARINE DE *Lacerta ocellata*,

par M. CHARLES NICOLLE (de Tunis).

Dans une communication récente (1), M. Billet a décrit d'une façon très complète une hémogrégarine découverte par lui chez plusieurs échantillons de *Lacerta ocellata* des environs de Constantine; il lui a donné le nom d'*Hæmogregarina curvirostris*.

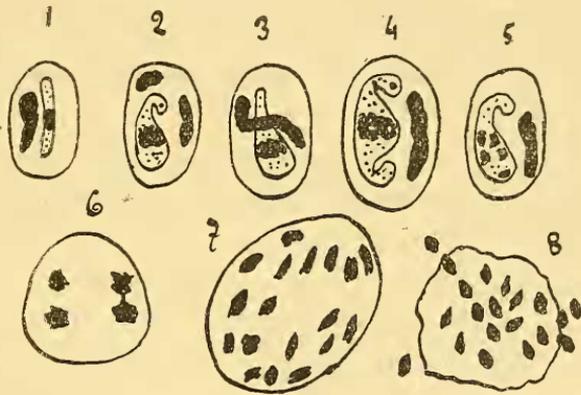
Antérieurement, Labbé avait signalé la présence d'hémogrégarines chez certains lacertiens de la même espèce capturés en France, et avait rattaché ces parasites à l'espèce *Karyolysus lacertarum*, observée également par lui chez *L. agilis* et *L. muralis*. (Cette espèce est devenue *Hæmogregarina lacertarum* dans la nomenclature de Laveran.)

Il ne semble pas y avoir identité entre l'hémogrégarine de Labbé et celle nouvellement décrite par M. Billet. Nous étudions depuis quelques mois une hémogrégarine, parasite comme les deux précédentes de *L. ocellata*, et qui ne semble pas non plus devoir être confondue avec elles.

(1) *Soc. de Biologie*, 7 mai 1904.

Cette hémogrégarine, rencontrée par nous chez deux individus sur quatre examinés (var. *pater*; provenance Tunis et Porto-Farina) et toujours en grande abondance (1 hématie parasitée sur 20), montre dans le sang des aspects variables qui représentent des stades successifs du parasite.

La forme jeune (fig. 1) est constituée par un vermicule endoglobulaire, allongé, (12 à 15 μ), mince, tantôt droit, tantôt légèrement incurvé, disposé parallèlement au grand axe de l'hématie; les extrémités en sont arrondies et généralement égales; quelquefois cependant le parasite s'amincit régulièrement d'une extrémité à l'autre. Cette forme présente un noyau central ovalaire, compact et des granulations chromatophiles disposées sans ordre, ne manquant que chez les individus les plus jeunes. A cette période, l'altération du globule-hôte est déjà évidente.



H. biretorta, parasite de *Lacerta ocellata* (var. *pater*.)

Un stade plus avancé est réalisé par la forme suivante : vermicule en forme de corne ou de hibernon, présentant un corps arrondi, renflé, et une extrémité amincie, tantôt droite (fig. 3), tantôt incurvée (fig. 2); gros noyau situé dans la partie la plus large; nombreuses granulations disséminées.

L'aspect à ces deux stades est celui décrit par Billet chez *H. curvirostris*. L'évolution ultérieure distingue notre hémogrégarine de la précédente. La taille du parasite s'accroissant, ses deux extrémités, toutes deux amincies, se recourbent symétriquement et forment comme deux têtes reliées au corps par un pédicule très échancré, si mince parfois qu'il se rompt dans la manipulation et que l'on peut rencontrer des têtes isolées (fig. 4). Le noyau est toujours central, les granulations disséminées sans ordre dans le corps et les extrémités; souvent l'une de celles-ci contient une granulation plus volumineuse qui lui donne un aspect un peu particulier. Dans un cas (fig. 5), nous avons vu, à ce stade, le noyau divisé en cinq fragments, sans autre changement dans la structure du parasite.

Nous n'insistons pas sur les modifications que subit la cellule hôte sous l'action de l'hémogrégarine : hypertrophie considérable, anémie progressive, allongement, aplatissement, désagrégation du noyau, rapports les plus étranges

de ses débris avec le parasite; ce sont là les effets bien connus de la karyolyse. (Voir les travaux de Labbé et de Marceau sur *H. lacertarum*; ceux de Billet sur *H. viperini* et *H. curvirostris* et les nôtres sur *H. sergentium*.) Nous n'avons jamais constaté dans le protoplasma du globule-hôte la présence de granulations du type Schüffner-Maurer, analogues à celles décrites par M. Billet dans sa note sur *H. curvirostris*; jamais non plus notre parasite ne nous a montré l'aspect réniforme que présente cette hémogrégarine.

Dans les frottis du foie et de la rate, les formes sont sensiblement les mêmes que dans le sang; les individus libres (accolés ou non au noyau et à ses débris) sont seulement plus nombreux. Plus heureux que M. Billet, nous avons pu trouver dans les frottis du foie des formes de reproduction endogène. Ce sont des kystes ronds ou ovalaires, de grandes dimensions, à grand axe pouvant atteindre 40 à 45 μ ; leur paroi est épaisse, leur contenu vide de granulations chromatophiles. Le noyau d'abord unique et central se divise en deux, puis quatre et jusqu'à vingt fragments constituant les mérozoïtes (fig. 6,7); ceux-ci, en forme de losanges à angles arrondis (fig. 8), sont mis en liberté par la rupture du kyste.

Nous proposons pour cette hémogrégarine de *L. ocellata*, qui nous paraît distincte de *H. lacertarum* (Labbé) et *H. curvirostris* (Billet), le nom de *H. biretorta*.

SECONDE NOTE SUR UNE TRYPANOSOMIASE DES DROMADAIRES D'ALGÉRIE,
par MM. EDMOND SERGENT ET ÉTIENNE SERGENT.

Nous avons exposé dans une première note (1) les résultats de nos recherches sur une Trypanosomiase des Dromadaires d'Algérie qui semble bien être une maladie connue par les indigènes de l'Afrique du Nord, sous le nom de El. Debeh ou maladie de la mouche. Nous apportons aujourd'hui la suite de l'étude expérimentale de notre Trypanosome, inoculé à différents animaux.

Nous avons effectué des séries de passages du Trypanosome à travers la même espèce animale; la virulence est restée la même pour le lapin et pour le cobaye, tandis qu'elle s'est accrue chez les rats blancs et les souris blanches.

Chez les *rats blancs* et les *souris blanches*, le Trypanosome est devenu plus virulent dès le 4^e ou 5^e passage; à partir de ce moment, la durée moyenne de la maladie a été de 10 jours (rats) et de 12 jours (souris) après l'inoculation sous-cutanée, de 8 jours (rats) et de 6 jours 1/2 (souris) après l'inoculation intra-péritonéale; un fait très net a été aussi l'apparition des Trypanosomes

(1) *Soc. de Biol.*, 23 janv. 1904, p. 120.